

Une bouffée d'oxygène

LE VIRUS Nutella

JACKY BONNEMAINS

La Normandie, célèbre dans le monde entier grâce à l'usine Lubrizol de Rouen et au complexe atomique de La Hague, peut s'enorgueillir d'un troisième pôle industriel d'excellence avec l'usine Nutella, à Villers-Écalles, rue Pietro-Ferrero, du nom du confiseur et chocolatier bienfaiteur des hypermarchés, de Weight Watchers et des dentistes. La pâte à tartiner tropicalo-normande contient 50 % de sucre, 20 % d'huile de palme, 13 % d'extraits de noisettes, 7 % de cacao maigre en poudre, entre autres. La boîte à bonbons italienne a le sens du palais et le sens des impôts. Son quartier général est installé au Luxembourg.

Sous le vent favorable du Covid-19 et de la camisole du confinement, les ventes du promoteur le plus actif et le plus agressif de l'huile de palme se sont emballées. Plus de 1 million de foyers nouveaux ont été nutellaminés. Un garde-manger sur deux en contiendrait un pot, selon les statistiques maison. La reine des pâtes à tartiner serait devenue, avec les coquillettes et le papier-toilette, la valeur refuge des maisonnées en état de nécessité et de promiscuité.

Le groupe Ferrero s'approvisionne en huile de palme en Indonésie, en Malaisie, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, au Guatemala, en Colombie et de plus en plus au Brésil. Ses principaux champs de bataille sont l'île de Bornéo, partagée

Des plantations où on encourage le braconnage par empoisonnement

entre l'Indonésie et la Malaisie, et l'île indonésienne de Sumatra. Les gestionnaires des plantations encouragent ou tolèrent le braconnage par empoisonnement ou par électrocution des derniers éléphants pygmées. Les petites défenses et les organes génitaux des éléphants mâles font l'objet d'une contrebande que les autorités locales n'arrivent pas à endiguer. Dans les plantations, les victimes les plus nombreuses sont les orangs-outans, ces paisibles «hommes des bois» qui ont le culot, persécutés par les incendies de défrichage, de voler quelques graines et d'occuper abusivement les palmiers pendant un temps, jusqu'à ce que les mères soient criblées de balles et les petits volés pour alimenter le marché des animaux et pitres de compagnie.

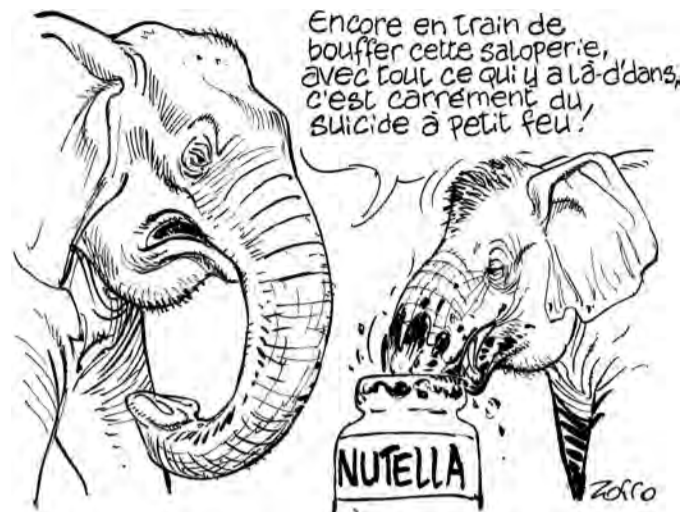
Seule l'Afrique est à ce jour épargnée par l'ogre de la pâte à tartiner, qui scrute cependant avec intérêt les opportunités nouvelles au Gabon, au Cameroun et en Sierra Leone. Après les orangs-outans, ce sera le tour des chimpanzés.

L'industrie de l'huile de palme est sur la défensive. Elle s'érige en enjeu planétaire et humanitaire. L'huile de palme sauvera le monde de la pénurie alimentaire et du réchauffement climatique. Les producteurs du Sud-Est asiatique et les trusts agroalimentaires – les Unilever, BASF, Danone, Cargill et compagnie – sont sur la même ligne. Ils ont trouvé dans leur combat un allié inattendu. Il y a vingt ans, le WWF a jeté depuis son quartier général de Gland, en Suisse, les bases de la redoutable RSPO (Roundtable on Sustainable Palm Oil), en français Table ronde sur l'huile de palme durable. Une nouvelle étude scientifique parue le 14 juillet 2020 dans la revue *Science of the Total Environment* fait encore une fois table rase de la table ronde. Grâce à la compilation et à l'analyse des données satellitaires, les auteurs démontrent que la quasi-totalité des

Les dauphins d'eau douce en péril

Les platanistes du Gange luttent contre les pollutions, la débâcle de déchets pendant les inondations et le trafic de sable de rivière. Ces petits dauphins d'eau douce sont aussi victimes de pratiques directement assassines. Leur huile sert à préparer des appâts pour pêcher le poisson-chat dans le Brahmapoutre et pour «soigner les rhumatismes». Sa viande se vend l'équivalent de 6 euros par kilogramme en bord de route ou dans les marchés du frais. Un nouveau péril accable l'espèce emblématique et en voie d'extinction. Les rivières

reliant le Bengale-Occidental et l'Uttar Pradesh viennent d'être déclarées voies navigables. Les platanistes sont par nature aveugles, et se repèrent exclusivement par écholocation. Ils sont désorientés par les vibrations des opérations de dragage en cours et par le bruit des hélices. Les échouages se multiplient. «Entre le transport fluvial et les dauphins d'eau douce, il faut choisir, les deux ne sont pas compatibles», s'alarment les naturalistes indiens. Le gouvernement se tait. Pour lui, le développement des voies navigables est prioritaire. **J. B.**



plantations de palmiers à huile déclarées durables par le RSPO étaient des forêts vierges abritant des éléphants, des rhinocéros, des tigres et des calaos. Les plantations ont été déclarées durables après le déferlement de la déforestation et l'expulsion de la faune et de la flore locales ainsi que des minorités ethniques qui vivaient de la cueillette et de la chasse.

Ferrero refuse de mettre sur le marché du Nutella sans huile de palme et de laisser aux consommateurs la liberté de prendre leurs responsabilités. Le groupe reste insensible aux circuits courts et à l'exploitation des huiles végétales des régions tempérées comme celle de colza. Dans *La Maison Tellier*, Maupassant parle de la campagne normande et verte qui défile de part et d'autre d'une carriole à quelques kilomètres de Villers-Écalles, près des boucles de la Seine : «*Les colzas en fleur mettaient de place en place une grande nappe jaune ondulante d'où s'élevait une saine et puissante odeur, une odeur pénétrante et douce portée très loin par le vent.*» Aujourd'hui, l'odeur qui s'en échappe est beaucoup plus écœurante. ●

LA MÉMOIRE COURTE du ministre de la Pêche

La navette de minerai de fer entre le Brésil et la Chine est une galère. En 2017, le *Stellar Daisy* a coulé dans l'Atlantique Sud. Il transportait 260 000 tonnes de minerai et 3 000 tonnes de fuel de propulsion. Vingt-deux marins ont péri en mer. En juin 2020, le *Stellar Banner* a été torpillé par la marine brésilienne après son échouage sur un banc de sable, l'allègement de sa cargaison et le pompage principal de son fuel de propulsion.

C'est au tour de l'île Maurice, dans l'océan Indien, d'être frappée par la malédiction et les incompétences.

Le 25 juillet, après l'échouage à vide du *Wakashio* (300 m de long, armateur japonais, pavillon panaméen) sur la pointe d'Esny, le ministre de la Pêche a déclaré : «*C'est la première fois que nous sommes confrontés à une catastrophe pareille et nous ne sommes pas suffisamment équipés pour traiter ce problème.*» Le ministre n'a pas d'archives. En 2011, le panaméen *Angel I* s'est échoué après une panne moteur sur les récifs de Poudre-d'Or, avec 1 000 tonnes de fuel de propulsion

et 30 000 tonnes de riz à destination de la Côte d'Ivoire. En juillet 2013, le porte-conteneurs allemand *Hansa Brandenburg*, en proie à un incendie, saturé de cendres et de dioxines, s'était réfugié à Port-Louis, semant l'inquiétude et les pollutions pendant six mois, avant d'être remorqué au Pakistan pour démolition. En juin 2016, le libérien *Benita* s'était empalé dans un lagon, à la suite d'une bagarre entre mécaniciens et graisseurs. Une odeur de fuel avait immédiatement plané sur la zone, et les pêcheurs n'avaient que des seaux, des larmes et une indemnité de 280 roupies par jour pour réparer le désastre. Un océanologue local avait alors recommandé qu'un plan de prévention anti-marée noire soit mis en œuvre sans tarder. Quatre ans après, c'est la même sidération sur l'île Maurice et le même retard à l'allumage de la solidarité sur l'île voisine de La Réunion. Pour lutter contre les pollutions maritimes, le chacun pour soi ne rime à rien. M. Macron a envoyé un alexandrin via Twitter, une quinzaine de jours après l'accident : «*Lorsque la biodiversité est en péril, il y a urgence d'agir.*» Une partie du fuel de propulsion du *Wakashio* s'était déjà infiltrée dans la mangrove, dans les éponges, dans les concombres de mer et sur les ailes de papillons. Les coraux rouges et blancs sont noirs. **J. B.**

